

# CORRESPONDANCES INTERNATIONALES EN ESPERANTO

Autor(en): **M., Ch.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **3 (1901)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-4637>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

## EN ESPERANTO

---

Dans le numéro de juillet, j'ai fait connaître aux lecteurs de ce Recueil la structure si ingénieuse et si simple de la langue internationale auxiliaire de M. le Dr Zamenhof; je leur ai montré en jeu son mécanisme si facile à manier; j'ai essayé de les convaincre qu'au prix d'efforts dont le total pour chacun reste bien au-dessous des peines à prendre pour acquérir une teinture seulement d'un seul idiome étranger quelconque, les savants, comme les commerçants, les voyageurs, etc., se soustrairaient presque instantanément, presque aussi complètement que si elle n'eût jamais existé, à la gêne extraordinaire dont la diversité des langues nationales complique tous les rapports avec l'Etranger. Et l'un de mes arguments a été tiré de ce fait, que, bien loin de végéter encore à l'état d'un projet, séduisant si on le veut mais de possibilité douteuse, l'Esperanto a posé un premier et large pied sur le terrain de la pratique, fonctionnant déjà sur une échelle assez grande pour mettre hors de doute son aptitude parfaite à remplir tout emploi qu'on voudrait lui imposer.

Les relations épistolaires qu'il m'a rendues possibles avec l'Etranger me permettent actuellement d'apporter au fait en question un appui moins contestable que mon affirmation, car je vais traduire ici les extraits les plus saillants de plus de cinquante lettres et cartes postales que j'ai reçues dans ces derniers temps, des points les plus variés du globe, auxquelles, bien entendu, j'ai répondu en Esperanto, *dont je communiquerai les originaux portant encore leurs marques d'origine, à qui serait curieux de les examiner.* A l'intérêt de ces correspondances, considérées comme spécimens bien vivants d'une langue que trop d'esprits prévenus s'obstinent encore à reléguer dans le pays des chimères, s'ajoute

celui des appréciations qu'elles formulent sur la langue elle-même, dans des sens toujours élogieux et si concordants malgré leur complète indépendance assurée par l'extrême éloignement des lieux d'où elles ont été écrites.

I. De M. le D<sup>r</sup> L. Zamenhof, à Varsovie (Russie) — [du 1/14 avril 1900].

« ... Notre lutte contre l'indifférence obstinée du public est très difficile, mais nous espérons que, tôt ou tard, Dieu bénira notre peine. »

II. Du même — [du 17/30 mai 1900].

« ... La publication d'un dictionnaire mathématique complet en Esperanto serait une très bonne chose ; mais il me semble qu'il est encore trop tôt pour cela. Auparavant, selon moi, il faudrait qu'eût paru quelque *ouvrage* mathématique écrit par un habile mathématicien espérantiste... »

Anticipant sur les applaudissements explicites ou implicites dont mes autres correspondants vont couvrir l'illustre auteur de l'Esperanto, je lui offrirai une fois de plus, en passant, le témoignage de mon entière admiration pour son œuvre. — Comme moyen d'inaugurer l'introduction de l'Esperanto dans la littérature scientifique, j'avais, dès ma notice de juin dernier dans l'*Intermédiaire des Mathématiciens*, proposé entre autres choses, que des espérantistes consommés, assistés par des savants spéciaux, construisissent des dictionnaires scientifiques pour la langue, à commencer naturellement par les Mathématiques ; cette idée avait été favorablement accueillie dans son principe par la rédaction de ce recueil, et je l'avais soumise à M. le D<sup>r</sup> Zamenhof qui m'a fait la réponse ci-dessus. Je ne puis me ranger à son avis, parce qu'il n'est pas douteux qu'*en ce moment*, et à moins d'avoir une valeur exceptionnelle, ce qui n'est pas à espérer, un ouvrage scientifique en Esperanto ne trouverait ni lecteurs, par suite ni auteur, ni éditeur. D'autre part, on va voir combien le manque de dictionnaires complets retarde encore la diffusion de l'Esperanto courant.

III. De M. Ad. Schmidt, professeur de Mathématiques au Gymnase de Gotha (Allemagne) — [du 25 juin 1900].

« ... Je serais extrêmement heureux d'aider à la diffusion de la langue internationale en Allemagne, mais je ne suis pas en position de faire de la propagande publique. Une très grande difficulté provient de ce qu'il n'existe pas un dictionnaire allemand-esperanto contenant tous les mots importants. Sans un tel dictionnaire, il me paraît impossible d'attirer et de retenir beaucoup d'adeptes, car la composition des mots, ce mécanisme admirable, la plus intéressante partie, peut-être de la grammaire Esperanto, est naturellement trop difficile pour la plupart des hommes, et en dehors de lui, il est nécessaire que les mots usuels aient des formes définies et invariables... »

La même difficulté se présente en France (où elle disparaîtra bientôt) et dans presque tous les autres pays encore ; mais sa suppression n'est qu'affaire d'un peu de temps et d'argent. Son existence, en attendant, fournit une démonstration bien péremptoire de la vitalité propre de l'Esperanto, puisqu'en dépit de tout, celui-ci est entré en fonction sur mille points, et ne cesse plus de gagner du terrain.

#### IV. Du même — [du 9 juillet 1900].

« ... L'hiver prochain je me propose de faire une conférence sur l'Esperanto devant une petite société d'hommes instruits (médecins, professeurs, prédicateurs, etc.), et je réussirai sans doute à décider quelques-uns d'entre eux à s'intéresser à l'affaire espérantiste... Il me semble que, chez nous, Allemands, le principal objectif est d'amener un certain nombre d'*hommes de science* à l'usage de la langue Esperanto ; les autres les suivront, dès qu'à cause de cela ils cesseront de craindre le ridicule... »

En France et ailleurs, ces « autres » *précèdent* au lieu de suivre, car les listes d'Espérantistes commencent seulement à enregistrer des savants, tandis qu'elles fourmillent, depuis longtemps, de noms portés par des adeptes (hommes et femmes) venus des classes bien moins lettrées de la société. Ces premiers apports du monde scientifique n'ont donc qu'à s'accroître encore un peu, pour que l'Esperanto s'implante de tous côtés, par une sorte d'explosion (*Cf. P. S. inf.*).

#### V. De M. le Dr X, médecin à Y (Prusse orientale) — [du 30 juin 1900].

« ... Chacun sourit quand on essaye de montrer l'excellence et l'im-



portance d'une langue internationale construite aussi génialement que l'œuvre du Dr Zamenhof. Ceci est certainement imputable en partie au fiasco complet que la langue Volapuk a fait jadis, donnant la preuve de sa radicale inaptitude au rôle de langue universelle. Pour les peuples allemands, aux pensées un peu lentes, ce sinistre est la preuve qu'une langue internationale est tout à fait impossible, ou bien, s'il en existe une réellement, qu'elle ne peut être ni bonne, ni utilisable... Un tel idiome restera une utopie aux yeux des Allemands, jusqu'à ce que d'autres peuples plus épris des idées philanthropiques aient prouvé au monde qu'un idiome de ce genre peut exister pratiquement et que tous les hommes peuvent trouver les plus grands avantages à subordonner leurs intérêts personnels à ceux de toute l'humanité. Ce rôle, je le crois en toute certitude, est réservé à la nation française, et j'espère fermement qu'elle réussira à atteindre ce but pour le bien de tout le genre humain et pour sa plus grande gloire, avant tout, comme guide sur la voie de la haute civilisation. Un tel espoir de ma part a pour fondement cette particularité qu'il y a déjà en France quelques officiers s'intéressant à notre langue et sachant la manier. En Allemagne, où en trouverait-on un qui, en dehors de ses occupations militaires, porterait le plus mince intérêt à l'Esperanto, à une pareille utopie !... »

Nous devons remercier bien sincèrement mon sympathique correspondant de l'opinion si flatteuse qu'il veut bien exprimer sur le caractère de la race française. — Mais ensuite je m'inscrirai contre sa conception de la langue internationale, car il semble lui assigner un rôle, non exclusivement *auxiliaire*, mais *universel*. Le premier lui est évidemment accessible puisque déjà elle le remplit chaque jour plus largement. Quant au second c'est un problème fascinant sans aucun doute, mais bien aventuré, et dont la solution dépasse certainement les possibilités du temps présent. — Le pessimisme des appréciations de M. le Dr X sur la situation de l'Esperanto en Allemagne n'est pas contredit positivement par celles de M. Schmidt (III), (IV), encore moins par celles de M. Sperl (XXI, *infr.*), mais il est heureusement infirmé par celles de M. Zinoviev (XVII, *infr.*), dans son incidence essentielle visant la tournure générale des esprits germaniques, et encore par le nombre, déjà appréciable, des Espérantistes allemands dont les noms se lisent sur nos listes d'adresses. — Sous la plume de M. le Dr X et sous celle de M. Sperl (XXI, *infr.*) nous retrouvons cette constatation, faite tant de fois déjà, des énormes difficultés que l'avortement du Volapuk a créées si injustement à

l'Esperanto. Mais, de même qu'une erreur finit toujours par tourner au profit de qui a commencé par en souffrir et peut attendre, le caractère absolument extrinsèque d'un pareil obstacle rend plus acharnés les efforts des Espérantistes et les fera irrésistibles, le jour prochain où il sera forcé.

VI. De M. A. K. Burenkov, à Saint-Pétersbourg (Russie) — [du 14/27 juin 1900].

« ... Je ne parle pas en l'air; car j'ai devant moi des documents, savoir des lettres venues de tous les points du monde, ayant des auteurs de beaucoup de nationalités... et tout cela pour la dépense de quelques centimes !... »

VII. De M. Joseph Socha, l'un des intendants de M. le prince de Lichstenstein, à Feldsberg (Basse Autriche) — [du 8 juillet 1900].

« ... A cette occasion, je veux surtout vous signaler un fait de ma propre expérience. Dans notre petite ville, nous ne sommes malheureusement que deux Espérantistes actifs, mon collègue Wagner (qui est Allemand) et moi (un Tchèque-Slave). En 1897, nous avons eu le plaisir de recevoir une visite de M. Avilov, professeur au premier gymnase de Tiflis (Russie), qui faisait un voyage à travers l'Europe. Comme il ne connaissait ni l'allemand, ni le tchèque-slave, et nous, ni le russe, ni le français, nous fûmes forcés de ne parler que la langue internationale, et il est de fait que les choses marchèrent à merveille. Au moyen de l'Esperanto, notre trio de diverses nationalités (Russe, Allemand, Tchèque), échangea avec une facilité surprenante toutes les pensées, toutes les impressions, et comprit de même ce qui était dit par chacun dans la langue internationale. L'intimité amicale de notre conversation pleine de vie, de coulant et d'homogénéité — pendant deux jours — nos rapports resserrés ont produit sur nous et gravé dans nos souvenirs une impression inoubliable. Et ceci, grâce seulement à la langue internationale Esperanto qui, très souvent, m'a procuré aussi, par des correspondances avec les étrangers, bien des heures de noble jouissance. Je regrette infiniment qu'un manque absolu de temps m'interdise le plaisir de cette correspondance régulière et m'empêche de vous écrire plus longuement sur le mérite et l'utilité de l'Esperanto... »

Plus loin (XX), en entendra de la bouche de M. Avilov lui-même un récit plus saisissant de cette conversation internationale à trois, si intéressante et si probante.

## VIII. Du même — [du 9 août 1900].

« ... Je ne pourrais utiliser les deux ouvrages nouveaux sur l'art forestier que vous me proposez, parce que d'abord je ne sais pas le français et qu'ensuite je m'occupe, non de forêts, mais de gestion économique... Pour m'armer contre les sceptiques, j'ai écrit depuis trois ans, à près de cinquante étrangers et, de tous, j'ai reçu des réponses. Il en est résulté une volumineuse correspondance à laquelle, faute de temps, je dois, bien à regret renoncer. Je possède des lettres et cartes pleines d'intérêt, venues de Reikiavik (Islande), de Londres, de diverses villes de Suède, de Pétersbourg, Moscou, Kiew, Odessa, d'Allemagne, de Belgique, de France (Paris, Rouen, Angers, Lyon, Epernay, Thouars, etc.), de Portugal et d'Espagne, de Suisse, d'Italie, de Tacoma (Etats-Unis), de Nouméa (Nouvelle-Calédonie)... C'est pendant mon service militaire, en 1896, et par deux officiers, que j'ai connu la belle et facile langue Esperanto. Au bout de deux mois, je l'écrivais déjà couramment... »

Dans des publications antérieures, j'avais évalué à 3-4 semaines pour les sujets très instruits, à 3-4 mois pour les autres, le temps nécessaire à l'apprentissage de l'Esperanto. On voit que M. Socha, un Tchèque, on verra que M. Kofman, un Russe (IX, *infr.*), M. Avilov, un autre Russe (XX, *infr.*), et M. Karlsten, un Suédois (XXVIII, *infr.*) sont beaucoup plus encourageants, puisque tous s'accordent, à de telles distances les uns des autres, en assignant 2 mois (ou moins) pour tout le monde. — Ce point, déjà très digne d'attention par lui-même, fait encore tomber sans réplique possible, l'assertion souvent émise à la légère, que l'Esperanto, si facile pour les individus des races latines, ne l'est pas du tout pour les autres. Si l'Esperanto n'était pas très facile, même agréable à étudier, il ne serait pas concevable qu'il soit pratiqué par tant d'adeptes de toutes nationalités, de toutes conditions sociales, puisque, n'ayant pas encore envahi le monde des affaires, il ne peut rémunérer leurs efforts en espèces sonnantes.

## IX. De M. A. Kofman, à Odessa (Russie) — [du 7 juillet 1900].

« ... Je ne puis malheureusement vous faire connaître le nombre des Espérantistes russes, parce que je mène une vie retirée, écrivant peu de lettres. Je puis seulement dire qu'il m'est arrivé souvent de rencontrer à Odessa des personnes que je ne connaissais ni de visage, ni de nom, et d'être surpris de constater qu'elles connaissaient parfaitement l'Esperanto... Comme je l'ai dit, je correspond peu. Ce-

pendant j'ai eu beaucoup de plaisir à lire des lettres de Portugais, de Suédois, de Finlandais, et nulle expression n'est assez énergique, assez éloquente, pour dépeindre le profond étonnement qui m'a saisi quand je me suis vu capable de lire les pensées d'hommes dont je ne connais aucunement la langue, les mœurs, les habitudes. J'ai vu le fait et n'en croyais pas mes propres yeux. Ce n'est que peu à peu, que s'est calmée la sensation aiguë de l'étrange et de l'extraordinaire. Dans l'étude d'une langue naturelle, cette impression ne se produit aucunement parce que, pendant 3-4 ans, on s'en rend maître par des progrès imperceptibles, tandis que, pour l'Espéranto n'exigeant que 1-2 mois, son acquisition est très rapide et la stupéfaction inévitable. »

X. De M. Paulo Nylén, rédacteur de la *Lingvo internacia*, à Upsala (Suède) — [du 9 juillet 1900].

« ... D'une manière générale, l'Espéranto a fait comparativement les mêmes progrès en Suède qu'en France, ou même de plus grands peut-être, car nous devons retenir que le nombre total des habitants de la Suède n'est que de cinq millions... Ceux qui apprennent le plus volontiers l'Espéranto en Suède, sont de jeunes sujets de seize à trente ans, et principalement ceux qui auparavant ont étudié des langues, c'est-à-dire, parmi les hommes, les élèves et les anciens élèves des écoles secondaires. » (Suivent des détails sur l'organisation de l'enseignement en Suède.) « De ces élèves, un faible nombre va aux Universités, les autres se dirigeant vers les Postes, Télégraphes, Contributions, Commerce, Banques, Ecoles militaires, Ecoles d'ingénieurs, etc. Parmi ces derniers (ceux qui ne vont pas aux Universités), très peu étudient l'Espéranto (excepté les employés des Postes et des Télégraphes), peut-être parce que ces sujets conservent rarement des goûts intellectuels. »

« Les élèves des Gymnases (dans les classes 6 : 1 et 7 : 2) et principalement les étudiants ou anciens étudiants des Universités apprennent notre langue l'Espéranto.

« Les maîtres des écoles populaires suivent des cours embrassant une période de quatre ans dans des séminaires spéciaux, où ils étudient, non des langues étrangères, mais la langue maternelle un peu plus à fond. Ils aiment beaucoup à s'instruire, et pas mal d'entre eux passent par quelques cours des écoles secondaires. Ils étudient volontiers l'Espéranto.

« Parmi les ouvriers, principalement dans les villes, mais aussi dans les campagnes, qui passent seulement par les écoles populaires, il y a beaucoup d'hommes intelligents et curieux d'instruction. Ils fréquentent souvent des cours organisés dans leurs sociétés. L'ordre des *Good-templars* (association de tempérance) est très étendu en Suède et institue dans chacun de ses clubs des cours conçus suivant un programme

commun. Cette année-ci, de puissantes influences ont commencé à travailler à introduire l'Esperanto dans cet enseignement. Le chef même de l'ordre, M. Styrländer, député au Riksdag suédois est un Espérantiste fervent, ce qui a une grande portée pour cette question... »

Ce sérieux avec lequel M. Nylén nous dit que l'Esperanto est considéré en Suède et les grands progrès de la langue dans son pays sont confirmés par la quantité des noms suédois qui sont écrits sur nos lettres d'adresses, ainsi que par le nombre des autres correspondances que j'ai reçues de cette contrée (V. *infr.*).

#### XI. Du même — [du 17 juillet 1900].

« ... Je possède plusieurs centaines d'écrits (lettres, cartes postales, etc.) » [en Esperanto] « reçus de divers pays pendant ces trois dernières années, et adressés, soit à moi-même, soit au club espérantiste d'Upsala, soit directement à la Rédaction du journal *Lingvo internacia*... »

#### XII. De M. G. Peano, professeur à l'Université de Turin (Italie) — [du 12 juillet 1900].

« Ayant lu votre notice dans *L'Intermédiaire des Mathématiciens*, je me suis mis à l'Esperanto et je suis d'avis que cette langue est construite sagement et simplement ; je souhaite son succès. »

#### XIII. De M. X, teneur de livres, à Y, sur le Volga (Russie) — [du 1/14 juillet 1900].

« ... Je suis né en 1853, et j'ai reçu une instruction très modeste jusqu'à l'âge de 14 ans. Dans l'école où j'ai étudié, aucune langue étrangère n'est enseignée, en sorte que je n'en connais pas d'autre que le russe. Par profession, je suis teneur de livres. J'ai connu la langue Esperanto tout à fait par hasard. Une personne que je ne connaissais aucunement, M. Z, habitant une ville éloignée, m'a envoyé par la poste, en 1898, la petite brochure n° 77 du D<sup>r</sup> Zamenhof. Depuis ce moment je suis un fervent Espérantiste. En étudiant l'Esperanto je n'ai été aidé par personne... »

#### XIV. De M. V. de Maïnov, à Scranton (Pensylvanie) (Etats-Unis de l'Amérique du Nord) — [du 4 juillet 1900].

« Le monde entier a besoin de la langue internationale Esperanto, mais spécialement les Etats-Unis de l'Amérique. Ici habitent depuis dix



ans beaucoup de personnes ne comprenant pas un mot d'anglais quoi-  
qu'elles sachent les langues française, russe, allemande ; je connais  
dans les Etats pas mal de gens parlant le russe, le français ou l'alle-  
mand, ou même l'italien, qui n'ont pas le temps d'apprendre l'anglais,  
qui cependant trouvent quelques heures pour étudier la langue inter-  
nationale Esperanto. Je sais, en Russie et aux Etats-Unis, beaucoup de  
cas où notre langue a été utile à des voyageurs. »

XV. De M. Hr. Popov, à Tirnovo (Bulgarie) — [du 4/17 juil-  
let 1900].

« ... Veuillez croire qu'au moyen de l'Esperanto je correspond avec  
beaucoup d'étrangers (Allemands, Français, Russes, Suédois, Italiens,  
Américains)... Il y a un mois, dans la salle des fêtes de Tirnovo, j'ai  
fait une conférence sur l'Esperanto, à laquelle assistaient cent cinquante  
à deux cents auditeurs et cinquante à soixante dames... Le public a  
salué le nom du Dr Zamenhof par de longs applaudissements, et le suc-  
cès a été très grand. Finalement, je puis vous assurer que l'Esperanto  
réussit *bien* en Bulgarie. »

XVI. De M. Aleksej Zinoviev, ingénieur à Poltava (Russie) —  
[du 20 juillet 1900].

« ... à l'importante question de l'Esperanto. Si grandes que soient  
l'inertie et l'obstination humaines, je ne puis douter que l'idée lumi-  
neuse d'une langue internationale (sous cette forme ou sous une autre)  
prendra racine un jour et deviendra une véritable nécessité pour les  
nations. — De même que déjà pour l'écriture des chiffres, de la mu-  
sique et des formules chimiques, pour le choix des unités de poids et  
mesures, nous arriverons inévitablement à un système commun pour la  
notation des pensées, système neutre, tout à fait logique et simple.  
L'acceptation universelle de ce système fera époque dans la vie de  
l'humanité, et, quoique éloignés, ses résultats seront innombrables,  
éblouissants... »

XVII. Du même — [du 11/24 août 1900].

« ... et je me réjouis d'avoir trouvé un partisan de mes idées dans  
une autre extrémité de l'Europe. L'Allemagne ne me paraît pas être un  
pays où il y ait à désespérer de la diffusion de l'Esperanto, car on a  
fondé un club espérantiste (à Nürnberg), et la première personne qui  
ait fourni un appui moral et matériel au premier journal espérantiste  
était un Allemand (M. Trompeter). Une lettre en Esperanto écrite à un  
Allemand est presque toujours acceptée et déchiffrée. L'Angleterre est,  
sous ce rapport, une terre inerte et obstinée qui doit être particulière-

ment travaillée... Cependant l'idée d'une langue internationale est si grande et si pleine de vie, qu'elle s'implantera partout avec le temps. On viendra à la nécessité d'une *mise en équation* de la pensée humaine. Il sera très avantageux d'employer l'Esperanto dans les affaires commerciales. Quand ceci se fera, le petit arbre espérantiste croîtra rapidement. »

On applaudira sans doute avec moi à l'élévation et à la justesse des paroles écrites par M. Zinoviev dans sa première lettre. — Ce qu'il dit sur l'Allemagne dans la seconde, en connaissance des choses sans aucun doute, doit faire considérer comme excessifs, les pronostics décourageants formulés par M. le D<sup>r</sup> X (V). — Le retard de l'Angleterre dans la culture de l'Esperanto, qui est réel, tient en bonne partie à celui de la publication d'une édition anglaise du *Manuel complet*.

XVIII. De M. Juan J. Duràn Loriga, commandant d'artillerie, directeur d'une école scientifique, à La Coruña (Espagne) — [du 12 août 1900].

« J'ai reçu votre lettre écrite en Esperanto, et j'y réponds dans la même langue. J'ai compris presque toutes les pensées, mais il y a quelques mots que je n'entends pas, c'est pourquoi je vous prie d'écrire avec soin. Je vois que notre ami, M. Peano, est un espérantiste habile. Ma santé est un peu meilleure... »

XIX. De M. J. Fornartn, intendant militaire à Prague (Bohême) — [du 15 août 1900].

« ... Notre langue Esperanto mérite pleinement l'intérêt de tout homme éclairé, et je suis certain aussi que tout homme vraiment instruit sera satisfait par sa construction tout à fait ingénieuse. »

XX. De M. F. Avilov, professeur à Tiflis (Russie) — [d'août 1900].

« ... En toute sincérité et avec une entière conviction, je puis dire très haut pour être entendu de tous, que, dans mon opinion, la flexibilité et la logique merveilleuses de l'Esperanto font de lui, pour le commerce international des idées, un instrument que rien ne peut remplacer, qui est tout à fait capable d'exprimer les diverses nuances et tournures des langues nationales avec une perfection plus grande que ce n'est possible par l'emploi d'une langue naturelle quelconque. — Deux journées passées sous le toit hospitalier de MM. Socha et Wagner m'ont

pleinement convaincu qu'employée par la bouche, notre langue ne provoque aucune méprise, même dans son état actuel très peu satisfaisant, où, par manque d'un dictionnaire complet, chacun de nous doit, lui-même personnellement, créer les mots pour les idées primitives et combinées. Nous avons babillé sans empêchement sur la littérature, les travaux champêtres, le sport vélocipédique, les besoins quotidiens, etc. — Pour acquérir la faculté de se faire comprendre en Esperanto, par la parole ou l'écriture, il suffit de 2-7 jours pour un sujet comprenant les racines latines, de 1-2 mois pour qui ne connaît pas les langues étrangères, ce dont l'expérience m'a convaincu. — Quel dommage que nos amis ne se soient pas préparés à présenter notre affaire à l'Exposition Universelle ! »

Rien de plus positif et de plus net que les affirmations variées de M. Avilov. — Il rend un compte plus minutieux encore de sa conversation de deux jours à Feldsberg, avec MM. Socha et Wagner (VII). — Enfin il s'accorde, mot pour mot, avec MM. Socha (VIII), Kofman (IX), Karlsten (XXVIII, *infr.*) dans l'évaluation de temps que l'acquisition de l'Esperanto peut coûter à un sujet ordinaire.

XXI. De M. R. Sperl, fonctionnaire du gouvernement autrichien en retraite à Leoben (Styrie) — [du 16 août 1900].

« ... En même temps, je vous dirai que je corresponds au moyen de l'Esperanto depuis une époque ne remontant pas au delà de 1896 ; malgré cela, j'ai reçu de très nombreuses correspondances de 105 Espérantistes de presque tous les Etats de l'Europe, du Caucase et de la Sibérie, en Asie, de la Tunisie et de l'Algérie, en Afrique, du Canada, des Etats-Unis, de l'Etat de Grenade, du Brésil et du Chili, en Amérique, de la Nouvelle-Calédonie, en Australie... Ici, en Styrie, je suis malheureusement le seul Espérantiste correspondant au moyen de l'Esperanto et recevant les journaux de la langue, car il y a encore dans le pays de plus nombreux Volapukistes fervents, qui même éditent à Graz la revue mensuelle *Volapukabled lezenodik* et ruinent la propagande de notre langue en Styrie... »

XXII. Du même — [du 5 septembre 1900].

« ... Malheureusement, je dois vous apprendre que nous, Espérantistes de l'Allemagne et de l'Autriche, nous ne pouvons pas propager fructueusement notre langue si nous n'avons pas de meilleures grammaires espérantistes et des dictionnaires à l'usage des Allemands. Moi-même, j'en ai fait l'expérience en Styrie où il y a encore beaucoup de Vola-



pukistes fervents, où paraît, depuis 1897, le principal journal pour tous les Volapukistes de la terre. Les Volapukistes allemands possèdent même un dictionnaire Volapuk de 20 000 mots ; c'est pourquoi leur effectif est le plus nombreux en Allemagne, en Autriche et en Hollande... »

Si les déclarations de mes autres correspondants (VI), (VIII), (IX), (XI), (XV), (XX), (XXIV, *inf.*), (XXVIII, *inf.*) (XXX, *inf.*), (XXXI, *inf.*), (XXXIII, *inf.*), si la cinquantaine de lettres en Esperanto que je possède, pouvaient laisser dans l'esprit du lecteur le moindre doute subsister sur l'aptitude de cet idiome à remplir le rôle de langue internationale, même sur son entrée en fonction déjà opérée, ce doute s'évanouirait devant le cas de M. Sperl dont les partenaires épistolaires sont disséminés sur tous les points du globe, au nombre de 105, offrant une variété qui, bien certainement dépasse démesurément celle des étrangers dont les lettres parviennent au non-Espérantiste le plus favorisé. — Je renvoie à qui de droit les doléances si précises de M. Sperl et autres Espérantistes (III), (XX), sur le manque de livres classiques Esperanto plus complets, principalement à l'usage des Allemands. — L'abandon du Volapuk partout ailleurs et l'accélération de la marche ascendante de l'Esperanto rendent la fidélité des Styriens peu concevable, digne en tous cas d'une meilleure cause. Mais, à mon sens, rien mieux que cette ténacité, désespérée on peut le dire, ne démontre l'urgence actuelle du besoin d'une langue internationale, ne peut remplir les Espérantistes de confiance dans l'avenir de leur idiome.

XXIII. De M. J. J. Süssmuth, à Södertelje (Suède) — [du 17 août 1900].

« ... Ici, l'Esperanto est connu presque dans toute la ville, et j'ai l'espoir qu'un club espérantiste local y sera fondé prochainement. En outre, je fais des cours particuliers sur notre langue favorite, et par là le groupe espérantiste grossit naturellement d'une manière constante... »

XXIV. De M. A. Nippa à (illisible) (Russie) — [du 6/19 août 1900].

« ... Je suis Espérantiste depuis peu et ne puis en conséquence vous

parler amplement de la situation de la langue internationale en Russie ; cependant je sais par des lettres particulières qu'il existe beaucoup d'Espérantistes en Russie et en Sibérie. »

XXV. De M. H. Stalberg, à Vezenberg (Russie) — [du 3/16 août 1900].

« ... Parmi les personnes de ma connaissance, il s'en trouve deux avec lesquelles je corresponds en Esperanto, l'une dans les environs de Revel, l'autre dans l'île de Dago. A Vezenberg, quelques-uns veulent apprendre l'Espéranto ; mais comme ils n'y aperçoivent pas une utilité immédiate, les choses ne vont pas vite. »

XXVI. De M<sup>lle</sup> Ebba Bergström, à Södertelje (Suède) — [du 23 août 1900].

« Mon professeur, M. Süssmuth, m'a dit que vous seriez curieux de recevoir une lettre d'une jeune fille. Je suis une fervente Espérantiste et me rends à votre désir... »

XXVII. De M. J. A. Rasun, à Södertelje (Suède) — [du 23 août 1900].

« ... Je suis commerçant ici et veux travailler en faveur de l'Espéranto pour qu'il facilite mes relations commerciales quand je serai devenu familier avec cette langue. »

XXVIII. De M. Hugo Karlsten, instituteur populaire, à Glommersträsk (Suède) — [du 20 août 1900].

« ... Je connais l'Espéranto depuis peu, deux mois seulement. Cependant je comprends la langue presque bien maintenant, et je peux facilement écrire des lettres en m'aidant du dictionnaire Esperanto. Que la langue est facile, belle, pratique ! Quel plaisir de pouvoir correspondre avec un Espérantiste de quelque pays que ce soit ! »

XXIX. De M<sup>me</sup> Bella Süssmuth, à Södertelje (Suède) — [du 27 août 1900].

« ... Je fais collection de cartes postales illustrées et vous prierais de m'en envoyer une... »

XXX. De M. I. Sirjaev, à Selo Vereteja (Russie) — [du 1<sup>er</sup> septembre 1900].

« ... Je suis en correspondance avec des Espérantistes de tous les

*pays du monde*, bien qu'en dehors de l'Esperanto je ne sache aucune langue vivante. Pendant l'été dernier, j'ai fait un voyage le long du Volga, et; dans toutes les villes de cette région j'ai visité des Espérantistes que je n'avais jamais vus, jamais connus... *Nous avons employé la langue Esperanto exclusivement*, absolument comme si elle eût été notre langue maternelle. Je suis professeur et écrivain ; dans ces dernières années, j'ai collaboré à *quantité de journaux et revues publiés au dehors de la Russie, cela seulement grâce à l'Esperanto*, ce qui, sans lui, m'aurait été tout à fait impossible. Dans ma localité (partie nord du Gouvernement de Jaroslav) l'Esperanto a une foule d'amis, non seulement dans les villes, mais même dans les villages... »

Cette communication si précise de M. Sirjaev est du plus haut intérêt, confirmant, et au delà, tout ce qu'on a lu plus haut sur l'importance acquise déjà par l'Esperanto dans la correspondance internationale privée, sur la facilité de son emploi oral, et sur son commencement d'utilité pour les voyageurs (VII), (IX), (XIV), (XX), sur son aptitude à prospérer dans tous les terrains, (*passim*). — De plus, elle corrobore tout à fait ce que j'ai écrit ici, en juillet, sur le concours que la presse peut attendre de lui.

XXXI. De M. R. H. Geoghegan, vice-consul de la Grande-Bretagne, à Tacoma, Etat de Washington (Etats-Unis de l'Amérique du Nord) — [du 31 août 1900].

« ... Je m'empresse de vous adresser ces quelques mots, des bords éloignés [de l'océan Pacifique. Je me sers de l'Esperanto depuis plus de dix ans déjà, pour correspondre avec mes amis de tous les coins du monde, et, plus je l'emploie, plus j'admire le génie de son auteur. C'est la plus belle invention du XIX<sup>e</sup> siècle. »

XXXII. De M<sup>lle</sup> Elis. Zilatef, à (illisible) près Tirnovo (Bulgarie) — [du 28 août 1900].

« Depuis longtemps, mon frère m'a initiée à l'Esperanto. Comme auparavant je savais bien le français et l'allemand, cette langue a commencé par m'inspirer de l'aversion ; mais maintenant je vois que Zamenhof est un homme de génie et que si les peuples veulent s'approprier son œuvre, tous lui devront un bienfait... »

L'Esperanto n'est pas encore une langue de luxe, à la mode dans l'éducation féminine raffinée, comme l'anglais, ... chez nous, comme le français, ... ailleurs, et, provisoirement, il ne peut guère

servir aux dames què pour échanger des timbres-poste et cartes illustrées. Si donc il était difficile ou seulement ennuyeux, aucune n'y chercherait une distraction; M<sup>lle</sup> Zlatef ne nourrirait pas pour lui une telle prédilection succédant à une répugnance préconçue; elle, M<sup>me</sup> Süssmuth (XXIX), M<sup>lles</sup> Bergström (XXVI) et Polkanova (*P. S. inf.*) ne m'auraient pas fait l'honneur de m'en écrire quelques mots.

XXXIII. De M. le D<sup>r</sup> da Costa e Almeida, à Rezende (Portugal) — [du 17 septembre 1900].

« ... Je vous envoie cette carte postale pour aider à répandre la conviction que notre langue internationale est le plus parfait instrument de communication entre les hommes de toutes nationalités. — Je puis vous affirmer que, depuis longtemps déjà, je corresponds avec des étrangers de beaucoup de pays. »

Par la plume de M. de Beaufront, son maître propagateur, l'Esperanto avait formulé d'avance, dans les termes les plus concis et les plus exacts, la conclusion à tirer indirectement de toute cette enquête :

« Simpla, belsona, fleksebla, vere internacia en siaj elementoj, la  
« lingvo Esperanto prezentas al la tuta mondo, la sole veran solvon  
« de l'lingvo internacia, ĉar, tre facila por la homoj malmulte ins-  
« truitaj, Esperanto estas komprenata sen peno de la personoj bone  
« edukataj. »

Je traduis, faisant presque injure à l'intelligence du lecteur :

« Simple, harmonieuse, flexible, vraiment internationale dans ses élé-  
« ments, la langue Esperanto offre au monde entier la seule solution véri-  
« table de la langue internationale, car, très facile pour les hommes peu  
« instruits, l'Esperanto est compris sans effort par les gens bien élevés. »

Et je termine en ajoutant pour mon propre compte, que les Modernes auront donné la démonstration la plus certaine de leur paresse étourdie, de leur soumission aux préjugés dont ils croient avoir secoué le dernier, de leur âpre dédain pour tout ce qui n'est pas de l'argent comptant, s'ils se refusent longtemps à exploiter

un instrument qu'ils n'ont plus que la peine de saisir pour en tirer un bien moral incalculable, des profits matériels dont le total pour l'humanité se chiffre certainement par vingtaines de milliards.

CHARLES MÉRAY (Dijon).

*P.-S.* — Depuis que les lignes précédentes ont été écrites, quelques-uns de mes correspondants nommés ci-dessus et de nouveaux, M<sup>lle</sup> E. Polkanova, à Kostroma (Russie), MM. V. V. Lunin, à Moscou, V. Kurmanajev, à Saint-Pétersbourg, P. Ahlberg, à Stockholm, le D<sup>r</sup> D. Marignoni, à Crema (Italie), ont bien voulu m'adresser d'autres lettres en Esperanto, dont plusieurs sont fort détaillées et intéressantes, dont, cependant, le manque d'espace me force à supprimer plus ample mention. Mais on me reprocherait de ne pas transcrire encore ces courtes lignes de M. A. Zinoviev, auteur des lettres XVI, XVII du corps de cet article :

« Poltava, le 14 septembre 1900... Si des savants français donnent  
« vie à la question d'une langue internationale, il est absolument certain  
« que tout le monde les suivra aussitôt. Tant de beaux exemples sont  
« déjà venus de votre pays !... »

De tels encouragements, d'éloges aussi évidemment sincères, je suis, pour mon pays, fier et reconnaissant au dernier point. Puissent ceux qui les lui ont valu se dire en les lisant : « Noblesse oblige ! » <sup>(1)</sup>

CH. M.

---

(1) A cette heure (13 janvier 1901) je possède, venues de l'Étranger, un total de 85 correspondances en Esperanto, dont une d'Islande et une autre fort curieuse du fond de la Sibérie orientale (Chabarovsk-sur-Amour). M. S. Poljanskij, son auteur, me raconte qu'il a appris l'Esperanto par la simple lecture de quelques textes, poursuivie pendant peu de mois, que cette langue lui a permis de correspondre avec Français, Italiens, Bulgares, Allemands, Suédois, JAPONAIS, Anglais, Russes. La société japonaise Kihin-Kvai (Tokyo) lui a répondu en anglais, mais elle n'en a pas moins exécuté tous ses ordres ; l'Esperanto lui a permis d'obtenir du Japon un catalogue d'instruments de physique, un annuaire de l'Université de Tokyo, un abonnement au journal *The Orient*. M. Poljanskij me presse d'aider à la propagation de l'Esperanto au Japon en écrivant à M. Kazutoshi Uyeda, professeur de linguistique à l'Université de Tokyo et aussi à la rédaction du *The Orient*. J'ai déferé sans sourciller à cette invitation, avec tous détails donnés à mon collègue japonais, et j'attends les réponses qui pourront me parvenir.